

Jean Mauclère (1887-1951), découvreur de la Lituanie

Thierry Laurent

Jean Mauclère est un journaliste et homme de lettres tombé aujourd'hui dans l'oubli. Né à Paris en 1887¹, issu de la petite bourgeoisie, il connaît une jeunesse difficile en raison d'une maladie invalidante dont il gardera, adulte, de lourdes séquelles. Dès l'enfance, les échappatoires, ce sont la lecture et l'écriture ; ensuite viennent des études librement menées d'histoire et de langues étrangères ; il y aura toujours dans sa vie la quête incessante d'une érudition multiforme. Ses premières publications sont des poésies puis des romans familiaux d'inspiration catholique ou patriotique. Ceux-ci, nombreux durant l'entre-deux-guerres, censés édifier moralement la jeunesse, vont lui donner une certaine notoriété dans les milieux conservateurs pendant quelques décennies. Attaché au service de presse de la marine de guerre durant les années vingt, il consulte une vaste documentation dont il se sert pour rédiger une trentaine d'ouvrages maritimes (tel *Caravelles au large* en 1942). Folkloriste et amoureux des traditions provinciales françaises, il consacre une cinquantaine d'études à des sites et des villes, notamment de l'ouest (*L'Île de Noirmoutier* est réédité plusieurs fois avant 1939). L'un de ses genres de prédilection est le conte historique : petit récit d'aventures héroïques ou cocasses mettant en scène de hauts personnages d'antan ; il en écrit près de trois cents (certains paraissent dans le quotidien populaire *Le Matin*). Préoccupé par les relations internationales, il collabore avec différents journaux, dont *Le Temps* et *L'Illustration*, où il rend compte par exemple de la situation en Europe orientale. Biographe, il s'intéresse à des gens aussi divers que Rubens ou Lyautey. Lituanophile, il fait paraître une dizaine de livres et quelque trois cents articles à propos de son cher pays balte. Cinq fois lauréat de l'Institut de France, chevalier de la Légion d'honneur, officier dans l'Ordre du grand-duc Gediminas, membre de la Société des gens de lettres, de la Corporation des publicistes chrétiens, de l'Association de la critique littéraire, du Syndicat des journalistes français, Jean Mauclère meurt en 1951.

Pourquoi Jean Mauclère s'est-il intéressé à la Lituanie ? Dans *Gens et routes de Lithuanie*, il expliquera que lors d'un voyage en pays rhénan, en 1911, une vieille dame lui avait offert un recueil de chants lituaniens traduits en allemand par Ferdinand Nesselman au XIX^e siècle : « *C'est dans les pages de ce mince volume que j'ai appris à connaître la Lituanie. Certains dâinos parlent de miroirs d'eau.*

¹ Son père, Gustave Mauclère, est né en Alsace, à Mutzig, d'où est également originaire sa mère, Jeanne-Marie Rusch. Voir : Thierry Laurent, *Jean Mauclère, une vie d'écriture*, Paris, L'Harmattan, 2011.

*Depuis cette époque, je me promets d'aller les voir*² ». Caroline Paliulis³ nous a aussi raconté qu'au début des années vingt, il avait rencontré sa grand-mère aux Sables d'Olonne, s'était liée d'amitié avec elle et que celle-ci lui avait reparlé des charmes des terres baltes en lui racontant de très vieux contes. En 1925, après s'être longuement documenté sur l'histoire et les particularismes de l'ancien grand-duché⁴, il arrive en Lituanie en vue d'écrire un long reportage. L'oncle de Caroline, Edouard Turauskas, qui deviendra directeur de l'Agence lituanienne de presse et représentant de son pays à la Société des Nations, et son épouse Elena, l'accueillent⁵



Jean Mauclère

avant de lui proposer un tour du pays ; les deux hommes s'étaient rencontrés à Paris quand le jeune Edouard terminait son doctorat en droit. Au consul de France qui lui demande ce qu'il vient faire dans ces contrées, Mauclère répond « *Me promener d'abord, avouai-je sans fausse honte. Ensuite, voir si l'on pourrait développer en quelque façon les rapports intellectuels et littéraires entre la France et la Lituanie.*⁶ » Sans avoir un véritable statut d'interlocuteur officiel, Mauclère est accueilli chaleureusement par des parlementaires, des intellectuels éminents (comme Jonas Basanavičius, « père » de la renaissance nationale) ou le ministre des Affaires étrangères, Valdemaras Čarneckis. Il faut comprendre que c'est l'époque où la Lituanie aimerait que la France changeât d'opinion à propos du différend qui l'oppose à la Pologne et que se développassent les relations économiques entre les deux pays⁷ : des initiatives sont prises, notamment par la légation lituanienne à Paris que dirigent Oscar Milosz (jusqu'en 1925) puis Petras Klimas, pour subventionner ou encourager la production d'articles ou de livres défendant la cause de la petite nation. On peut supposer que sur place des consignes aient été données par Edouard Turauskas pour que soit montrée de la bienveillance envers un journaliste français⁸.

² Paris, Alexis Redier, Librairie de la Revue française, 1931, p. 122.

³ Bien connue dans les milieux franco-lituanien, cette femme de lettres, passionnée de théâtre, traductrice, libraire, s'est réinstallée à Vilnius, au pays de ses ancêtres, après avoir passé sa jeunesse à Paris.

⁴ Déjà, en novembre 1925, il signe un petit article pour *La Science et la Vie* (n° 101) intitulé « Un curieux pont de bois en Lituanie », dans lequel il évoque une réalisation militaire allemande sur le Niémen en 1915.

⁵ Edouard Turauskas est le T. de *Sous le ciel pâle de Lituanie* ; Elena est la jeune fille en costume national dont on voit la photo au début du livre.

⁶ *Sous le ciel pâle de Lituanie*, p. 24.

⁷ A lire deux articles de Julien Gueslin : « Entre illusion et aveuglement : la France face à la question lituanienne (1920-1923) », *Cahiers lituaniens*, n°2, 2001, p. 11 sqq, et « La Lituanie et la culture française pendant la première indépendance (1918-1940) », *Cahiers lituaniens*, n°8, 2007, p. 13 sqq.

⁸ Il est probable que tout ou partie du voyage de Mauclère en Lituanie ait été payé par la légation de Paris

Les éditions Plon font paraître en 1926, avec quarante-trois gravures et deux cartes, *Sous le ciel pâle de Lithuanie*⁹. La critique sera élogieuse¹⁰ et l'ouvrage récompensé par l'Académie française ; le gouvernement lituanien honorerà même son auteur en le nommant grand officier dans l'Ordre du grand-duc Gediminas, nouvellement créé¹¹. Le livre commence par un long historique dans lequel sont rappelées les souffrances du peuple « *sous le knout russe*¹² » et sont légitimées les révoltes du XIX^e siècle. Le ton est enthousiaste dès lors qu'est évoqué le destin de la patrie ressuscitée après 1918. Le voyage d'étude fait par l'auteur est ensuite raconté en détails ; promenades et rencontres sont prétextes à parler des mœurs, des légendes, des petites anecdotes historiques, de géographie, de religion ou bien d'art. Non seulement Mauclère promet à tous ses hôtes qu'il vantera les beautés de leur pays auprès de ses compatriotes, il s'engage aussi à mieux faire connaître à l'avenir la culture française en Lituanie. La première des promesses sera d'autant plus tenue que l'écrivain n'aura de cesse de défendre les intérêts diplomatiques lituaniens dans la presse hexagonale¹³ ou dans des préfaces ; il écrit en 1929 : « *La Lithuanie est digne de toutes les sympathies par son destin singulièrement cruel qui, après lui avoir pendant des siècles ravi l'indépendance, ne lui permet d'en jouir qu'amoindrie et décapitée*¹⁴. » Il deviendra expert dans le suivi des travaux de la Société des Nations quant au différend polono-lituanien et, par exemple, approuvera, au début des années trente, les propositions d'ouvrir le flottage du bois sur le Niémen et de reprendre le trafic ferroviaire sur la ligne Landvorodo-Kaisiadorys¹⁵. Les nazis viennent à peine de s'emparer du pouvoir dans la République de Weimar qu'il dénonce leurs menées subversives et bellicistes dans le territoire de Memel¹⁶. Aussitôt signé le traité d'entente et de collaboration entre les trois Etats baltes de septembre 1934, il en fait un compte rendu enthousiaste, expliquant que mieux que l'isolement, mieux que la confiance en un voisin protecteur, la solution du rapprochement avec d'autres petites puissances quand on est soi-même un pays fragile est la plus intelligente¹⁷. Comme d'autres intellectuels français (tel Henri de Montfort) qui se sont épris des pays baltes et ont défendu les intérêts lituaniens, Mauclère

⁹ Sans doute l'expression « Sous le ciel pâle » est-elle empruntée à Oscar Milosz dont les lecteurs fervents connaissent les célèbres phrases prononcées lors d'une conférence en 1919 : « *Venez ! Je vous conduirai en esprit vers une contrée étrange, vaporeuse, voilée, murmurante. [...] C'est Lietuva, la Lituanie [...]. Le ciel tiède et pâle de la pensive contrée qui s'ouvre devant nous a toutes les fraîcheurs du regard des races primitives...* »

¹⁰ Charles Merki parle d'un livre « remarquable », *Mercur de France*, 1^{er} août 1927, p. 679.

¹¹ Mauclère resta longtemps le seul Français titulaire de cette distinction.

¹² Titre de l'un des chapitres.

¹³ Comme dans cet article intitulé « Les Balkans de la Baltique », *Monde nouveau*, novembre 1927.

¹⁴ Préface de Jean Mauclère à l'étude de René Mathis *La Lithuanie et ses décorations*, Nancy, Société d'Impressions Typographiques, 1929, p. 5.

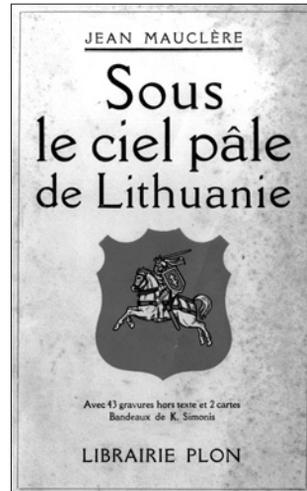
¹⁵ « Les relations politiques de la Lituanie avec les pays voisins », *L'Europe illustrée*, février 1931.

¹⁶ « Memel et son territoire », *Etudes*, t. 222, n° 3, février 1935.

¹⁷ *Etudes*, tome 226, n° 2, janvier 1936.

est dénigré dans la presse polonaise et même soupçonné d'être un agent de propagande au service de la légation de Kaunas à Paris¹⁸.

En 1927, aux éditions de la Vraie France dont le dessein était - comme l'indique la publicité de leur catalogue - de publier des ouvrages « moralement sains », Maublère présente *La Fille du Haff*, roman populaire. C'est l'histoire d'une Lituanienne qui s'éprend d'un marin français à Klaipėda ; or celui-ci aime une Juive, belle et ensorceleuse ; finalement, la première réussira à faire en sorte de dégoûter le garçon de la diablesse. Un an plus tard, voici encore un petit roman qui a pour cadre la Lituanie : *Le Drame du Château-noir*¹⁹ ; une jeune Française est préceptrice dans une famille noble vivant près de Kaunas ; elle soigne puis s'occupe d'une petite fille juive qui s'est blessée en forêt ; au bout de quelque temps, elle l'incitera à se faire baptiser ; hélas, les coreligionnaires de l'enfant, encouragés par un rabbin, la lapideront et seront responsables de sa mort. Si l'auteur rappelle certes dans les trois livres précédemment mentionnés qu'il y a eu des persécutions terribles contre les Juifs du temps de la domination tsariste, le lecteur moderne sera choqué par des expressions comme « innommable pouillerie²⁰ » pour présenter le ghetto de Vilna ou bien par cette insistance à dire que tout commerçant juif trouve un malin plaisir à rouler un chrétien ; le plus insensé étant, bien sûr, cette histoire de fanatisme religieux aboutissant à un quasi-homicide. Rappelons qu'en 1921, le romancier avait donné un feuilleton littéraire (*L'Ombre des Tours*) au journal d'extrême droite *La Libre Parole*, fondé par Edouard Drumont, et dont la devise était « La France aux Français ». Pour autant, à notre connaissance, Maublère, malgré ses insertions contre les Juifs, n'aurait pas versé dans l'anti-dreyfusisme obsessionnel ou la xénophobie militante, pas plus qu'il ne sympathiserait - plus tard - avec les milieux fascistes ou collaborationnistes²¹. Quand il est arrivé en terre balte, ses préjugés personnels se sont nourris des thèses de certains prélats ou bien de nationalistes lituaniens, même modérés,



¹⁸ Voir par exemple l'édition du 22 février 1927 de *Dziennik Białostocki*.

¹⁹ Paris, Maison de la Bonne presse, collection des romans populaires.

²⁰ *La Fille du Haff*, p. 47. En écho à « la crasse séculaire » dont il est question dans *Sous le ciel pâle de Lituanie* pour parler du quartier juif de Vilna, p. 111.

²¹ A la Libération, Maublère, loin d'attirer la moindre méfiance, écrira dans des organes gaullistes et glorifiera, dans plusieurs ouvrages de commande, l'épopée des Forces françaises navales libres.

reprochant aux Juifs de n'avoir jamais voulu s'assimiler et de vivre en monde clos, comme cela était le cas dans de très nombreuses villes du pays où jusqu'à trente à quarante pour cent de la population était israélite ; ces thèses sont notamment évoquées au chapitre IV de *Sous le ciel pâle* ; n'oublions pas que depuis le XIX^e siècle, la défense de la langue et de l'identité lituaniennes, parfois conjuguée à celle du catholicisme, était dirigée contre l'occupant russe, mais elle s'est parfois transformée en haine des Juifs, comme dans certains articles de Vincas Kudirka, l'un des fondateurs de la revue *Varpas*, compositeur de l'hymne national lituanien²².

Le Pays du Chevalier Blanc, Essai d'histoire du peuple lithuanien paraît en 1930 aux éditions Spès. D'emblée, Mauclère se présente comme un écrivain français, « *ami de la Lithuanie pour être allé la voir vivre chez elle, en ces premières années de sa résurrection nationale*²³ ». Il y a beaucoup d'érudition dans ce travail, par exemple à propos des anciens rites païens et, plus généralement, à propos de l'histoire du pays, notamment moderne. L'étude des lettres lituaniennes est particulièrement intéressante ; ici en France, c'est la première du genre. Certes, l'on sourira en lisant des phrases comme « *la langue lithuanienne, à l'exemple du peuple qu'elle sert, est digne et réservée*²⁴ » ou bien « *l'homme lithuanien conserve dans sa mentalité comme dans son allure, une réserve grave qui n'est pas sans grandeur*²⁵ » ! Il y a souvent dans le ton une touchante simplicité - d'aucuns la trouveront peut-être niaise - qui fait penser à la manière d'écrire autrefois dans les livres pour la jeunesse (et l'on sait que Mauclère était un spécialiste du genre) ; ainsi dans ce passage : « *D'une façon générale, le peuple lithuanien est contemplatif et religieux. Ce fond de spiritualité, très développé déjà au temps lointain du paganisme, a fait donner au pays son surnom de « Pieuse » ou de « Sainte Lithuanie », qui s'allie à merveille, pour le voyageur, avec le bleu lavé de son ciel pâle, les croix dressées aux carrefours de ses chemins et dans les cours de ses grandes fermes*²⁶ ». Quoi qu'on pense, dans le contexte de l'époque, cet essai est un véritable manuel de référence pour tout Français voulant découvrir la civilisation lituanienne.

Mauclère retourne en Lituanie en 1930. Des articles lui ont été commandés par plusieurs journaux et revues ; la Société des gens de lettres l'a également mandaté pour demander que des droits soient versés aux auteurs français traduits en lituanien. Il y est partout chaleureusement accueilli ; il rencontre notamment Dovas Zaunius, ministre des Affaires étrangères, Ernestas

²² Au Musée national juif Gaon de Vilnius, le visiteur peut se documenter sur l'histoire de l'antisémitisme en Lituanie. Le sujet est évidemment abordé dans le bel ouvrage d'Henri Minceles, d'Yves Plasseraud et de Suzanne Pourchier : *Les Litvaks*, Paris, La Découverte, 2008.

²³ *Le Pays du Chevalier Blanc*, p. 9-10.

²⁴ *Op. cit.*, p. 118.

²⁵ *Op. cit.*, p. 14.

²⁶ *Op. cit.*, p. 14.

Galvanauskas, ancien président du Conseil (dont l'épouse est française), René Ristelhueber, chef de la légation de France, ainsi que des représentants du monde des arts, des lettres, de la presse et du clergé ; il rend visite à la veuve du peintre Čiurlionis²⁷ ; il se lie avec les membres de la dynamique Société lithuano-française de Kaunas. Le directeur du *Lietuvos Aidas*, Valentinas Gustainis, grand francophile, le complimente en ces termes : « *Je suis heureux de connaître l'auteur du Pays du chevalier blanc. Ce livre fait bien comprendre ce que nous avons souffert... Vous êtes le seul étranger qui ait vraiment compris l'âme de notre pays*²⁸ ». Il visite avec bonheur des lieux qu'il n'avait pas vus cinq ans plus tôt, comme Palanga, perle de la Baltique, ou la région des lacs. Tout ce séjour est raconté dès le retour à Paris dans *Gens et routes de Lithuanie*, reportage récompensé par la Société de géographie commerciale ; c'est un livre très vivant car les anecdotes autobiographiques s'y mêlent à des dizaines de petits récits ayant trait à l'histoire, à la géographie, aux croyances et aux mentalités.

Jusqu'en 1939, Maucière signe quantité d'articles concernant la Lituanie dans la presse grand public ou dans des revues spécialisées. Loin d'en faire une énumération exhaustive, mentionnons-en quatre particulièrement intéressants qui prouvent la diversité des centres d'intérêt de l'auteur : *La politique intérieure et la situation économique en Lithuanie*²⁹, une étude extrêmement savante sur le fleuve Niémen³⁰, un bilan de l'enseignement du français en Lituanie³¹, une présentation de l'exposition napoléonienne de Kaunas³².

En 1934, revoici un petit roman³³ : *L'agent 478*³⁴ ; c'est d'espionnage qu'il s'agit. Dans la préface non signée, on dit que l'auteur, ayant séjourné dans le territoire de Memel, a été le témoin de l'activisme germanique dans la région balte, que ses connaissances de la langue allemande et ses relations en haut lieu lui ont permis de réunir un ensemble de constatations impressionnantes et que la fiction lui a laissé la liberté de « *s'aventurer sur un terrain aussi brûlant* ». L'agent 478 est une superbe Russe qui travaille pour les Allemands depuis quinze ans. A Nida, elle devra œuvrer pour nourrir les sentiments d'hostilité envers le gouvernement de Kaunas. Un écrivain (qui ressemble à Thomas Mann) lui dit qu'il la soutient mais qu'il ne mènera aucune activité politique. Le problème est que l'espionne s'amourache d'un pêcheur litua-

²⁷ Dans un long article publié quelque temps plus tard, Maucière rend hommage à ce grand artiste lituanien qu'il présente comme visionnaire : « Le Musée Čiurlionis de Kovno », *Abc, Magazine artistique et littéraire*, n° 77, 15 mai 1931.

²⁸ *Gens et routes de Lituanie*, op. cit., p. 18.

²⁹ *Monde nouveau*, février 1931.

³⁰ *La Nature*, Revue des sciences et de leurs applications à l'art et à l'industrie, n° 2929, 15 mai 1934.

³¹ *L'Illustration*, n° 4900, 30 janvier 1937.

³² *L'Illustration*, n° 4920, 16 juin 1937.

³³ Auparavant, avait paru dans *Le Temps* (septembre 1931) un feuilleton littéraire : *Le Pavillon de l'Aigle blanc* ; c'est l'histoire d'un aristocrate allemand qui retient captive dans son repère balte une jeune fille française que le fiancé viendra délivrer grâce à l'aide de braves Lituanais !

³⁴ Paris, Editions Baudinière.

nien, oublie donc sa mission et que, jalouse, elle cherche à faire tuer sa femme ! Mais c'est elle-même qui mourra en définitive... Il est peu probable que ce récit, guère sérieux dans sa seconde partie, ait grandement servi la cause lituanienne auprès du lectorat français, mais il contient, indéniablement, de l'humour, une savoureuse intrigue et une manière détournée de faire connaître les charmes du petit pays balte.

Une œuvre importante et belle de Mauclère, ce sont ses *Contes lithuaniens*³⁵ : vingt et une histoires à l'ancienne où le merveilleux et le mythologique païen se mêlent au surnaturel chrétien ; les derniers contes se veulent même religieusement édifiants. L'écrivain s'est inspiré de certains « daïnos » (dont il avait eu connaissance par des traductions en allemand et en français) ainsi que de récits qui lui avaient été faits par ses amis lituaniens ; ses connaissances de l'histoire nationale, des légendes locales, des contes populaires européens, à quoi se sont ajoutés sa forte imagination et ses talents de narrateur, ont fait le reste.

En 1938, paraît le *Panorama de la littérature lituanienne contemporaine*³⁶ : c'est un ouvrage de référence, quasi universitaire, sans équivalent à l'époque ; d'ailleurs l'Académie française le couronne. Mauclère y démontre excellemment qu'au XIX^e siècle la littérature nationale en plein essor est profondément originale car elle se nourrit de l'adversité et il explique comment elle va surmonter entre la double influence des littératures polonaise et russe. Il a la juste intuition que certains auteurs du vingtième siècle qu'il présente (tel Vincas Putinas) resteront pour la postérité. Il rend aussi hommage au grand écrivain franco-lituanien Oscar Milosz : « *Certaines de ces poésies, comme La Berline arrêtée dans la Nuit, renferment de vieux souvenirs du pays lituanien qui sont, dans leur forme dépouillée, d'un pathétique intense*³⁷ ».

1940, c'est le début d'une longue ère de malheur pour la fragile Lituanie : l'invasion par l'URSS, puis l'occupation allemande et de nouveau la soviétisation. Mauclère fustige l'agression stalinienne : dans un article de *L'Illustration* du 27 septembre 1941³⁸, il fait un bilan détaillé et noir de la période qui a précédé l'arrivée de la Wehrmacht ; on regrettera seulement qu'il ait cru bon, à une époque de haine antisémite, de dire que beaucoup des sinistres agents de la Guépéou étaient israéliques et qu'il ait pu ainsi conclure son texte : « *on comprend que l'arrivée des Allemands ait été saluée comme l'aube de la libération* »... Plus tard seulement, il deviendra lucide :

³⁵ Essai de folklore, illustrations de Pierre Rousseau, Paris, Fernand Lanore, 1936. Plusieurs Lituaniens, dont les familles vivaient en exil en France après l'annexion par l'URSS, nous ont dit que ces contes de Mauclère avaient bercé leur enfance : ainsi M. Ricardas Bačkis, ambassadeur de Lituanie en France de 1994 à 1998.

³⁶ Paris, Editions du Sagittaire.

³⁷ *Op. cit.*, p. 171.

³⁸ *La Lituanie dans le cadre de l'URSS*, n° 5142..

dans *La Situation de l'église catholique en Lituanie*³⁹, il évoque la « *cruelle extermination des Juifs*⁴⁰ » entre 1941 et 1944 et l'odieux visage des maîtres d'alors. Le livre a pourtant un autre sujet : le bilan des persécutions anti-religieuses sous le régime communiste qu'accompagne le constat de l'inébranlable fidélité des Baltes à leur foi. En 1946, paraît son essai sur *Le Rayonnement de la France en Lituanie*⁴¹ qui est un historique des relations politiques et culturelles entre les deux pays ; il y insiste beaucoup sur les périodes du Premier Empire et de l'entre-deux-guerres ; il rend à la fin hommage aux cent cinquante jeunes Litvaniens qui s'engagèrent dans l'armée française en 1939 et 1940.

Ainsi, il n'est pas exagéré de dire que Jean Maucière fut le premier grand découvreur de la Lituanie⁴² et qu'il contribua fortement, à l'instar d'Oscar Milosz, à intensifier ces liens franco-baltes que les vicissitudes de l'histoire allaient provisoirement distendre par la suite.

³⁹ Le Raincy, Les éditions claires, 1950.

⁴⁰ *Op. cit.*, p. 13

⁴¹ Le Raincy, Les éditions claires.

⁴² Au chapitre 8 de sa thèse de doctorat en histoire, Julien Gueslin présente d'autres Français qui se sont intéressés aux pays baltes durant l'entre-deux-guerres : *La France et les petits Etats baltes : réalités baltes, perceptions françaises et ordre européen (1920-1932)*.